Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 54 (1957)
Heft: 1

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour janvier 1957

Dans quelques jours, 1956 aura vécu. Les cloches de la St-Sylvestre nous annonceront la fin d'une année qui, hélas ! aura vu plus de malheur et de misère que de bonheur. Ces derniers mois surtout auront été terribles pour de nombreux humains et le message de Noël : « Paix sur la terre » aura une résonnance bien amère dans leur cœur.

Combien nous devons être heureux et reconnaissants, chers amis apiculteurs, de pouvoir, pendant toute une saison, nous attarder auprès d'un petit monde où tout respire l'union et la paix. Chez nos abeilles, chacune est heureuse de travailler sans relâche pour les autres. Quelle entente parfaite que celle de la ruche d'où égoïsme et haine sont bannis. Aussi, remercions nos chères amies pour tous les bons moments et les saines jouissances qu'elles nous ont procurés.

Des cloches joyeuses vont aussi saluer l'arrivée d'une année nouvelle. Puisse-t-elle procurer au monde un peu plus de bonheur et moins de désillusion que sa devancière.

Maintenant, nos colonies reposent. Dans une quiétude parfaite, bien groupées au centre de leur habitation où elles forment une boule compacte, elles jouissent d'une tranquillité absolue, d'un bien-être complet qui ne sera interrompu que par de belles journées chaudes et ensoleillées. Après le dur labeur de l'été, elles savourent ces instants où la vie passe sans fatigue et sans usure.

La plupart des apiculteurs ont de nouveau eu une bien mauvaise année. Après deux saisons déjà bien maigres, il semblait qu'on était en droit de s'attendre à une campagne un peu plus propice. Hélas ! 1956 fut encore plus pauvre, si possible, que les précédentes : point de récolte, pas de provisions dans les ruches. Faut-il dès lors s'étonner que beaucoup de nos collègues commencent à se décourager ? Nombreuses sont les démissions qui nous arrivent ces jours. Que de numéros de décembre reviennent à l'administrateur avec la mention « refusé » ; dans les listes de radiations, que de mentions « plus d'abeilles ». Ces petites vignettes postales et ces annotations des caissiers nous forcent à la réflexion. Depuis quelques années, le déchet des membres est considérable ; chaque exercice voit fondre nos effectifs. Une active propagande semblerait nécessaire pour amener ou ramener à nous ceux qui ne connaissent pas la nécessité toujours plus impérieuse de l'association. L'apiculture traverse actuellement, et depuis plusieurs années déjà, une crise grave et aiguë dont on ne

semble guère se soucier en haut lieu, aussi sera-t-il bientôt nécessaire d'être nombreux et bien groupés pour faire entendre notre voix. Dans quelques pays voisins, nos collègues apiculteurs, pourtant déjà avantagés au point de vue de la récolte, reçoivent du sucre à prix réduit afin de leur permettre une exploitation rationnelle de leurs ruchers. Si des mesures semblables ne sont pas prises chez nous, si les résultats déficitaires continuent à se succéder année après année, seuls les vraiment « mordus » auront le courage de conserver quelques ruches. Qu'adviendra-t-il alors de nos vergers, de nos cultures ?

Cependant, au moment de franchir le seuil de cette année nouvelle, nous voulons encore espérer, croire en nos abeilles. Tout le trop-plein de pluie nous a été accordé en 1956 ; 1957 ne verra donc que des journées ensoleillées, des fleurs épanouies. Le bourdonnement de nos abeilles, puis le ronron de l'extracteur nous redonneront pleine et entière confiance en nos avettes.

Nous nous faisons un devoir de remercier tous ceux qui au cours de l'année, nous ont encouragé dans cette tâche combien ingrate de « Conseiller » et les assurons que, comme jusqu'ici, nous ferons de notre mieux.

Cher débutant, et à vous tous aussi, bien chers collègues, avec nos vœux les meilleurs, nous vous souhaitons ainsi qu'à vos familles, une année de prospérité et d'abondance au rucher. Heureux Nouvel-An !

Et maintenant, reprenons la suite annoncée en décembre.

Puisque, pratiquement, il semble impossible chez nous de sélectionner sur une race étrangère, force nous est imposée, pour faire quelque chose de positif, de retourner auprès de notre abeille commune, notre abeille du pays, dont la plupart des éleveurs font fi depuis déjà bien quelques lustres.

Est-elle si dégénérée, si médiocre quant à son rapport que certains veulent bien le dire ? N'a-t-elle vraiment que des défauts et aucune qualité ? Nous avons essayé, d'après les notes prises dans notre rucher et les résultats de récoltes enregistrés, de tirer, pour quelques années, les moyennes de production de nos colonies peuplées d'abeilles communes d'une part, et de celles formées d'abeilles étrangères pures ou croisées d'autre part. Le résultat, qui vous étonnera peut-être, comme il nous a surpris aussi, fut que les abeilles du pays ont obtenu une moyenne de 1,650 kg. supérieure à celle des autres. De plus, le maximum de production pour la meilleure ruche fut chaque année l'apanage d'une colonie d'abeilles communes.

Cette petite enquête semble donc faire ressortir que notre abeille du pays ne présente en tous cas pas une infériorité marquée envers les autres races étrangères. De plus, elle offre le grand avantage d'être parfaitement acclimatée. Nous sommes certain que, si nous avions voué autant de soins de sélection à nos ruches d'abeilles communes que n'en ont reçu les colonies de races étrangères, la différence en

faveur de notre abeille serait encore plus marquée. Mais, me dira-t-on : où trouver une colonie d'abeilles communes ? Il semble bien, au premier abord, qu'elles deviennent de plus en plus rares dans nos ruchers métissés à outrance ; cependant le fait que toutes les colonies de races étrangères subissent, chez nous, une influence très marquée par notre abeille commune peut nous permettre d'affirmer qu'elle existe encore et qu'il suffit de chercher un peu pour la trouver. Et puis, pour le moment tout au moins, nous ne parlons pas d'une *race* du pays, mais bien d'une abeille commune. Il est fort probable, cependant, que si nous nous attelions sérieusement à la tâche, nous retrouverions après quelques années, un type d'abeilles à peu près pareil à ce que possèdent nos collègues de Suisse allemande, mais bien de chez nous, possédant les qualités demandées et qui pourrait alors porter le nom de *race du pays,* tout comme feu M. Heyraud avait obtenu sa race du Rhône.

Pour l'instant, nous sommes absolument convaincu que c'est à améliorer ce qui nous est propre, à sélectionner à partir de notre abeille commune que devraient tendre tous nos efforts.

Il nous revient à la mémoire un essai qu'avaient tenté quatre apiculteurs de notre région : disons trois maîtres, et quels maîtres (Duboux, Courvoisier et Jaques) et un apprenti, votre conseiller qui suivait gentiment les directives précieuses de ses collègues et profitait surtout de leurs grandes expériences et connaissances.

Pas question de races pures dans cet essai. Ce que nous désirions avant tout, c'était obtenir des abeilles actives, robustes, tenant bien le cadre, douces, se développant bien au printemps et surtout remplissant si possible leur hausse. Un petit coin de prairie entouré de forêts près de St-Cergue, à La Chèvrerie, servait de station de fécondation. Nous y installions chaque année deux ou trois excellentes colonies prises à tour de rôle dans les différents ruchers. Ces colonies étaient préparées pour fournir les faux-bourdons en grand nombre. A vélo, à moto ou en train, nous y apportions nos reines vierges et redescendions celles qui étaient fécondées pour les utiliser au plus tôt dans des colonies ou, pour le moins, les loger dans des ruchettes à cinq ou six grands cadres. Mes maîtres prétendaient qu'une jeune reine ne doit jamais souffrir d'un manque de place pour sa ponte. Chaque année, plus de cent cinquante reines fêtaient leurs épousailles dans ce petit coin idyllique. Les résultats furent excellents, et si toutes les reines fécondées là-haut ne furent pas extraordinaires, nos ruchers ne connaissaient plus de nullités, car toutes les reines, sans exception, provenaient de colonies de choix, de ce qu'il y avait de mieux parmi nos quelque 250 colonies. Les croisements de sang entre les souches des différents ruchers ne permettaient pas de consanguinité. Dès la deuxième ou la troisième génération, ces reines de choix avaient complètement changé le caractère des ruchées indo-

lentes ou paresseuses. Ce fut l'âge d'or du rucher, et les moyennes que nous obtenions étaient chaque année bien supérieures à celles de nos collègues voisins, placés pourtant dans les mêmes conditions que nous. Sans être encore parvenus à un type unique d'abeilles, le temps de ces essais fut trop court, nous avions obtenu une abeille qui faisait très plaisir, et vous avouerez que c'est déjà un résultat. Ces essais, qui durèrent six ans, furent malheureusement suspendus par le décès de Duboux et le travail toujours plus absorbant des autres.

Nous étions bien novice en apiculture au temps de cet essai datant de plus de trente ans. Maintenant que nous avons l'expérience d'un rucher, ses souvenirs nous paraissent significatifs. La sélection bien comprise de l'abeille commune qui peuple nos ruchers peut procurer de grandes satisfactions. Nous pensons cependant qu'un apiculteur isolé obtiendra rarement des résultats marquants. Il faut, en quelque sorte, pour réussir, un entraînement mutuel, une émulation ; la collaboration de quelques-uns, mettant en commun leur savoir, leur science, leur cheptel, est donc, nous semble-t-il, nécessaire.

Puisqu'il ne s'agit plus de conserver des races pures, on peut facilement, dans chaque région, trouver un petit coin isolé pour y installer une station de fécondation rudimentaire, mais pourvue de mâles de choix. Il faut surtout que cette station soit à la portée de chacun des associés, qu'il puisse s'y rendre commodément pour y déposer ou emporter ses ruchettes. Les moyens de transport actuels facilitent beaucoup les choses.

Aussi, chers collègues et débutants qui, comme nous, êtes à la recherche d'une meilleure abeille, formez de petits groupes, 5, 6 au maximum, dans le cadre de votre région. Pendant cette fin d'hiver, réunissez-vous, discutez, échangez vos idées, choisissez l'endroit où vous aménagerez cette petite station de fécondation. Discutez aussi du matériel nécessaire, préparez-le, et, quand les beaux jours seront revenus, en commun, élevez sur ce que vous avez de meilleur dans vos ruchers. Le résultat ne sera pas immédiat, mais dans bien peu d'années vous remarquerez le fruit de votre travail et en serez sûrement récompensés.

Gingins, 14 décembre 1956. *M. Soavi.*

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Le venin de l'abeille

Je ne sais qui a dit un jour : « Si les abeilles n'avaient pas de dard, tout le monde serait apiculteur ». C'est en effet très captivant de venir chaque année, alors que le miel regorge dans les ruches, ravir à ces industrieux insectes ce trésor précieux amassé au prix d'un travail herculéen et entreposé avec une